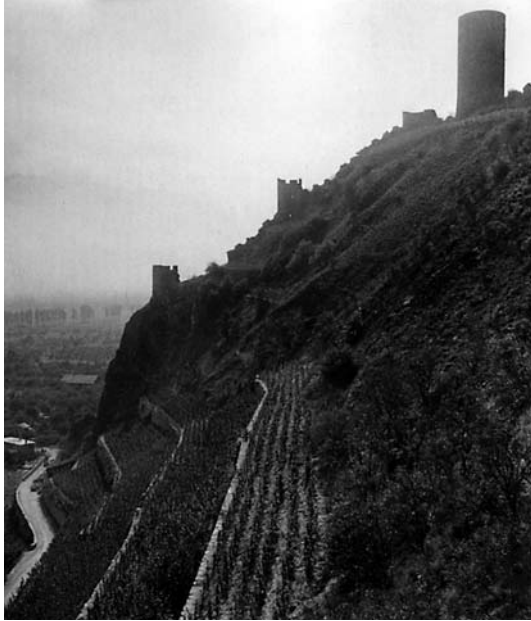


QUAND LES RARD DEVIENNENT NOMBREUX

⇄ PHILIPPE TERRETTAZ ⇄

La famille de Saillon

La famille Rard, aujourd'hui bourgeoise de Saillon, trouve ses origines au pied de la tour Bayart au milieu du XVIII^e siècle lorsque Jean-Barthélemy Rard, d'Orsières, prend pour femme Marie-Catherine Moulin, la fille du lieutenant de Saillon. De cette union naîtront plusieurs enfants qui assureront la pérennité de cette famille à Saillon jusqu'au début du XX^e siècle. Devenus bourgeois de Saillon, les membres de cette famille habitaient la rue du Scex dans deux maisons que le cadastre de 1869 situe aux numéros 46 et 49.



Les naissances sont nombreuses, la famille prospère bien et semble parée pour devenir une famille importante du village. C'est sans compter avec l'esprit aventurier de plusieurs membres de la famille Rard qui, à l'image de certains valaisans, voient dans l'émigration une solution à leur dénuement. Mais les Rard ne semblent pas vouloir s'établir définitivement Outre-Atlantique. Des voyages incessants entre les deux continents, sans volonté de s'installer, jouent quelques tours à la famille et l'espace d'une génération, elle voit ses forces jeunes s'amenuiser.

A Saillon, la famille disparaît définitivement des tables lorsque César Rard s'établit à Paris et que Barthélemy part une dernière fois pour les Amériques. Ces deux derniers meurent, semble-t-il, sans enfant. Aujourd'hui, la famille Rard, bourgeoise de Saillon, se perpétue par Blaise-Maurice (1815-1865), fils naturel de Maurice-Blaise et de Rosalie Vérolet. Reconnu par son père, il suit, encore enfant, sa mère qui épouse François Ducrey de Magnot/Vétroz (paroisse d'Ardon).

Blaise-Maurice s'unit à l'âge de vingt ans à Marie Franzé. Huit enfants naîtront de ce mariage en pays vétozain. Jusqu'à ce jour, seul Jean-Baptiste avait une descendance connue à Magnot, représentée aujourd'hui par Stéphane (1975) et Frédéric Rard (1973), les fils de Paul.

Les Rard ne portaient pas mieux leur nom puisqu'à ma connaissance seuls deux individus pouvaient sauver le patronyme d'une extinction et de la disparition des listes des familles bourgeoises de Saillon.

Sur Internet

Les hasards de la recherche sur Internet allaient m'ouvrir de nouveaux horizons. Attelé à glaner quelques informations sur Saillon, un moteur de recherche signalait dans une rubrique le nom de Saillon allié à celui des coraux et le monde de la faune sous-marine. Intrigué, j'entrais sur le site d'un jeune chercheur qui, dans le cadre de sa thèse, étudiait les effets de la pollution sur les coraux de l'île de la Réunion en plein océan indien. Hormis ses travaux, ce jeune présentait dans une page de généalogie l'histoire de sa famille, issue de la région d'Aix-les-Bains en Savoie. Ce chercheur s'appelle Michael Rard.

Son ancêtre Pierre-Maurice Rard (1858-1921) épousa Marie Abondance en 1890 et passa sa vie dans la région de Villarlurin dans le département actuel de la Savoie.



Un coup d'œil à mes tabelles m'indiqua rapidement que ce Pierre-Maurice Rard appartenait à la famille de Magnot et était le frère de Jean-Baptiste qui est à l'origine de la branche actuelle de Vétroz.

Les Rard descendants de Pierre-Maurice, plusieurs dizaines d'individus, s'étaient éparpillés entre la Haute-Savoie, l'Isère et la Vallée du Rhône. Ils devenaient soudainement nombreux.

Cette branche française avait été oubliée par les Rard de Vétroz malgré la relative proximité temporelle de ce Pierre-Maurice. Par contre, du côté français, on avait retenu les origines suisses, sans toutefois garder des contacts avec le Valais.

Une autre piste généalogique s'ouvre également du côté de l'Amérique du Sud. En effet, un autre frère de Pierre-Maurice aurait émigré du côté de l'Argentine. On retrouve d'ailleurs un mariage inscrit à Ardon en février 1923 d'un Marcellin Rard, fils d'Aloys, avec une Pétrona Martinez du diocèse de La Plata en Argentine. Aujourd'hui, les recherches en Argentine n'ont pas été entreprises mais il existe encore une dame Rard abonnée au téléphone à Buenos Aires. Est-ce la même famille ?

D'autres indices laisseraient supposer encore que des Rard de la branche de Saillon se seraient établis du côté de Salins avant de quitter le Valais pour une destination inconnue. Aucune enquête n'a encore été menée de ce côté-là : avec la famille Rard, il y a donc encore de belles pages généalogiques à écrire.

L'émigration proche

L'existence de cette branche Rard en Savoie, à quelques centaines de kilomètres du Valais, montre que l'émigration proche avait moins marqué les esprits que celle vers les Amériques. Moins lointaine, moins fantastique, moins colorée par l'aventure et la colonisation de terres nouvelles, l'émigration proche, comme si elle avait paru banale, s'est vite effacée des mémoires.

L'émigration vers les villes de Suisse est restée connue, car les inscriptions à l'Etat civil ont été maintenues. Par contre, les départs vers des destinations étrangères n'ont souvent plus laissé de traces. La Côte d'Azur, Paris, Barcelone, Vienne ou Moscou, les points de chute en Europe ne manquaient pas à la fin du XIX^e siècle pour les Valaisans en quête de travail. Et combien se seront établis et auront fait souche à quelques pas seulement du Vieux Pays ?

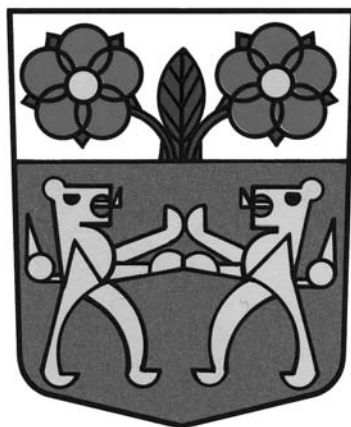
Combien de branches méconnues nous reviendront encore par hasard? Combien d'individus, laissés dans les tabelles généalogiques comme morts enfants, parce que seulement inscrits lors de leur naissance, sont en fait partis trouver fortune à quelques pas de chez nous?

Ces émigrés proches n'apparaissent pas dans le registre des émigrés, car leurs départs se sont réalisés de manière éparse et sans que les craintes et les espoirs d'une émigration en Amérique ne frappent les esprits. De l'Amérique, on n'en devait pas revenir. Des pays voisins, la proximité permettait d'entrevoir une émigration temporaire et un retour au pays après quelques années de travail. Ainsi, les jeunes qui sont partis laissant femmes et enfants n'ont pas été assimilés à de réels émigrants, mais à des ouvriers en quête de travail. L'expérience des militaires au service étranger avait certainement dédramatisé dans l'esprit des gens cette émigration, puisqu'à l'image des soldats rentrés après quelques années de service, les émigrés allaient revenir et ne s'aventuraient pas dans des régions inconnues.

L'exemple des Rard de Saillon/Magnot ne sera certainement pas unique et d'autres découvertes nous prouveront encore que, tout près, il y a d'autres familles dont les patronymes ont des consonances et des origines toutes valaisannes.

Armoiries de la famille Rard

D'azur à 2 lions affrontés, au chef d'argent chargé d'un rosier issant de la partition, avec une feuille de sinople, et ornée de 2 roses de gueules boutonées et barbées de sinople.



Collection de Riedmatten, d'après un poêle à la cure d'Ardon portant l'inscription: «Il. R.D. An. Rard S. Th. Doc. Can. Sed. Fisc. Curatus 1663».